

expérience, ils avaient dû se demander si la matière existait objectivement ? Ou bien encore, quelle valeur auraient eue leurs conclusions, s'ils s'en étaient tenus à des observations matérielles, sans jamais remonter à la véritable cause qui produit tel ou tel phénomène et qui seule permet d'établir des lois générales ? Non, la philosophie moderne, pas plus que l'ancienne, n'a eu de part à ces résultats. Sans aucune exagération, on pourrait même soutenir que les grands inventeurs des siècles derniers ont tenu compte — implicitement, je veux dire — des vérités fondamentales du Thomisme plus que de celles d'aucune autre philosophie. Mais je veux admettre que le système thomiste, comme tel, n'ait guère eu d'influence sur le développement de la science. Ce qui cependant s'est fait en dehors de lui, il peut se l'assimiler. Ses principes, en effet, sont des plus accueillants. Ils tiennent en quelque sorte à la nature même de l'intelligence humaine. Et toute science qui ne pourrait pas s'appuyer sur eux devrait pour ainsi dire s'élever sur les ruines de l'intelligence elle-même.

L'école néo-thomiste, du reste, a déjà donné une preuve de cet avancé. Tout ce qu'il y a de définitif dans les travaux de notre temps, elle l'a utilisé. Dans bien des cas, il est vrai, il n'y a guère eu qu'adaptation, que pénible adaptation, mais il ne faut pas oublier, non plus, que la science moderne n'est dogmatique que pour les demi-savants ; pour les véritables savants, au contraire, elle n'est le plus souvent qu'hypothétique. Les nombreuses imperfections inhérentes à ces tentatives d'assimilation, ne doivent point nous les faire mépriser. Il faut s'efforcer, plutôt, d'en tirer profit. La philosophie thomiste n'est pas comme on le sait, construite en l'air. Elle s'appuie sur l'expérience, et bien que, dans ce qu'elle a d'essentiel, elle ne dépende en aucune façon des progrès de telle ou telle science, ces progrès néanmoins ne peuvent que contribuer à son perfectionnement.

Un autre moyen de développer la *Vie thomiste*, c'est l'étude des systèmes philosophiques modernes. Il est bien évident que cette étude ne doit pas être faite pour elle-même. Mais à cause de cela, elle ne doit pas, non plus, être trop superficielle. L'opinion adverse n'est trop souvent connue, peut être, que par la mention qu'en font les manuels à l'occasion de telle ou telle thèse. Et cela, je crois, ne suffit pas. Nous ne sommes plus au moyen âge. Les principes